

Pourquoi ne pas ouvrir une page à la fin de chaque livraison, consacrée aux questions à poser aux abonnés et aux réponses qu'ils pourraient y faire ?

Questions et réponses, cela va sans dire, concerneraient exclusivement l'histoire de Lyon, et constitueraient, pour le présent et pour l'avenir, une mine précieuse de renseignements et de discussions, sinon toujours de solutions irréfragables.

Cela dit, je repasse au Vieux-Neuf, à propos d'un pont suspendu dont il a été fort question à Lyon, il y a encore quelques années. Il s'agissait d'un pont suspendu sur la Saône qui devait réunir, à l'imitation des ponts célèbres de Fribourg, Fourvières et les Chartreux. Mais un projet primitif moins gigantesque, mais néanmoins resté à l'état de projet, avait été caressé par un artiste de Lyon, il y a un peu plus d'un siècle. Je laisse la parole à M. Ed. Fournier. (*Loc. cit.* t 1. p. 68).

« Vers 1757, un peintre lyonnais — nous n'avons pu retrouver son nom malgré toutes nos recherches — s'avisa, un jour que l'ouvrage chômait pour sa palette, de tracer le projet d'un pont en fer d'une seule arche. Il aurait eu en longueur deux cent cinquante quatre pieds; en largeur dix-huit pieds six pouces.

L'inventeur le destinait à tenir la place aujourd'hui occupée à Lyon par le pont Saint-Vincent.

Les calculs et devis furent dressés, soumis à qui de droit, mais non exécutés. Destin ordinaire des premières idées!

. . . Le peintre lyonnais en fut donc pour ses magnifiques plans. Ils dormaient depuis longtemps dans ses cartons, quand un ingénieur anglais, passant par Lyon, entendit parler du projet avorté. Il s'entendit avec le peintre ingénieur, lui donna quelques guinées de ses papiers, et, retourné à Londres, se mit en hâte à montrer ses plans, à les proclamer les plus beaux du monde.

Il trouva des admirateurs, et, ce qui vaut mieux, des actionnaires. L'argent arriva, tant et si bien que le pont rêvé, créé par le Français, était devenu, en 1793, un beau pont anglais,